L'Année PhiLanthropique
The PhiLanthropic Year

Volume 6 | Printemps / Spring 2025

Credit: Tommy Trenchard

PhiLab

Coordonnées | Contact
philab@uqam.ca
www.philab.uqam.ca
514-987-3000 #8576

Directeurs de publication
Publication Directors
Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Rédacteurs en chef | Editors in Chief
Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Coordination de la rédaction
Edition Coordination
Laurence Croteau

Contributeurs | Contributors
Adam Parascandola
Adam Saifer
Alice Chipot
Amina Wazoumi Ignanoné
David Grant-Poitras
Diane Alalouf-Hall
Elisabeth Robinot
Éric St-Pierre
Fahad Ahmad
Hilary Pearson
Jean-Marc Fontan
Joey Mac Intosh
Jonathan Deschesnes
Joshua Newton
Karine Meaux
Katherine Lacefield
Laurence Croteau
Léo Bérenger Benteux
Michelle Riley
Peter R. Elson
Saouré Kouamé
Susan Philips
Sylvain A. Lefèvre
Taïeb Hafsi
Thierry Delvigne-Jean
Verena Gruber

Conception graphique | Graphic Design
Laurence Croteau

ISSN: 2563-3058
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025.
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2025.

À propos du PhiLab | About PhiLab

Le **Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie** (PhiLab) a été créé en 2014 dans le cadre d'une demande de financement « développement de partenariat » obtenue du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Ce financement a été reconduit en 2018 pour six années par l'obtention d'une subvention « partenariat » du CRSH. Depuis 2024, PhiLab profite de financements octroyés par différentes fondations dont la Fondation Lucie et André Chagnon et la Fondation Mirella et Lino Saputo. Le Réseau pancanadien constitue un lieu de recherche partenarial, de partage d'information, de mobilisation des connaissances sur la philanthropie subventionnaire et de formation à la recherche. Les activités de recherche conduites en partenariat valorisent les connaissances auprès d'une diversité d'acteurs sociaux, d'agences gouvernementales, milieux universitaires et petits et grands médias. La valorisation des connaissances, via des outils de communication novateurs et accessibles, permet une diffusion élargie des connaissances produites ou déjà existantes. Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

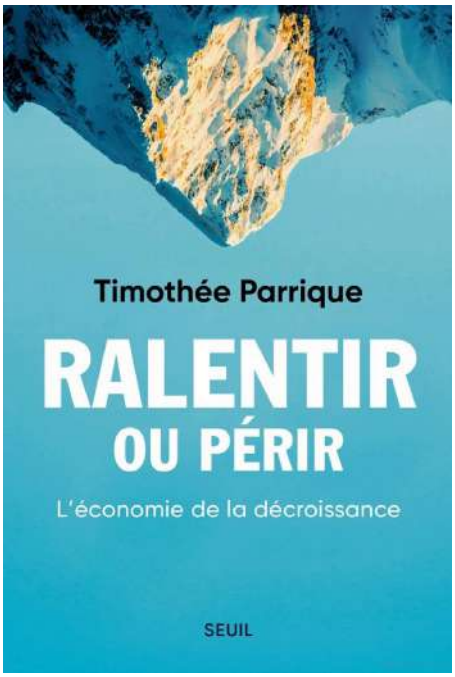
The **Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy** (PhiLab) was created in 2014 as part of a "partnership development" funding application obtained from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC). This funding was renewed in 2018 for six years by obtaining a "partnership" grant from SSHRC. Since 2024, PhiLab has benefited from funding granted by various foundations, including the Fondation Lucie et André Chagnon and the Mirella and Lino Saputo Foundation. The Pan-Canadian Network is a hub for partnership research, information sharing, knowledge mobilization on grantmaking philanthropy and research training. Research activities carried out in partnership promote knowledge among a wide range of social players, government agencies, academics and small and large media. The valorization of knowledge, via innovative and accessible communication tools, enables a wider dissemination of the knowledge produced or already existing.

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada

COMPTES-RENDUS DE LECTURE | BOOK REVIEWS

Credit : Tommy Trenchard

COMPTES-RENDUS DE LECTURE BOOK REVIEWS



Ralentir ou périr.
L'économie de la décroissance

Un livre de Timothée Parrique, 2022, Éditions Seuil

Par Leo Berenger Benteux , *Doctorant en éducation populaire*

Léo Berenger Benteux est chercheur communautaire au sein du Mouvement ATD Quart Monde et doctorant en éducation populaire. Ses travaux portent sur l'engagement, dans la conception des politiques publiques visant à lutter contre la pauvreté, des personnes qui la vivent.

Introduction

Dans Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance, le chercheur en économie écologique Timothée Parrique réalise le procès sans appel de la croissance comme objectif économique.

Cet ouvrage reprend, pour un public plus large que celui académique ou professionnel où il est engagé, les conclusions de ses travaux de doctorat, dont il a défendu la thèse intitulée The Political Economy of Degrowth en 2019, et de ses recherches pour le Bureau européen de l'environnement au sein duquel il a dirigé la même année le rapport Decoupling debunked-Evidence and arguments against green growth.

À ses yeux, le constat est clair, la solution évidente, l'action impérative. Deux chemins se trouvent devant nous : poursuivre l'idolatrie de la croissance et foncer vers une « décroissance par le désastre » (p. 201) ou, dès aujourd'hui, réorganiser l'économie pour pouvoir connaître une « décroissance par design » (Ibid.).

Ce livre est organisé autour de trois temps de réflexion que l'auteur qualifie dans son introduction comme ceux du « rejet », du « trajet » et du « projet » (p. 15).

1. Le rejet de la croissance

Dans les quatre premiers chapitres, l'auteur accumule une série d'arguments pour amener la personne lectrice à prendre conscience de l'impasse que représente le modèle économique de la croissance.

Après avoir énuméré différents exemples, du bénévolat au travail à la maison, qui n'y sont pas comptabilisés, il conclut que le Produit Intérieur Brut ne peut plus, contrairement à son usage dans les médias, discours politiques et même le milieu académique, être associé à une mesure du bien-être collectif.

Après avoir présenté les limites et inusffisances de la mesure du PIB, l'auteur s'attaque ensuite aux mythes d'une croissance économique non limitée par les ressources écologiques, par exemple : les mythes du

développement durable, de la croissance verte, ou encore, les promesses de solutions technologiques en mesure d'endiguer les changements climatiques. Il associe en effet cette illusion d'un possible découplage entre croissance économique et ressources limitées à une invisibilisation de nombreux éléments tels que la disparition de la biodiversité, la pollution liée aux biens importés non comptabilisée au niveau national, ou encore, la diminution croissante des rendements marginaux de l'innovation technologique.

Non seulement la croissance infinie dans un monde fini est présentée comme illusoire mais l'auteur rappelle aussi certains des inconvénients de la croissance économique sur le bien-être collectif. Les travaux de E. Mishan dans The costs of economic growth présentaient, dès 1967, l'augmentation des troubles psychologiques, de surmenage professionnel et de la pollution associés à l'expansion des activités commerciales. Ivan Illich présentait aussi le constat de l'existence de seuils de contre-productivité avec l'exemple de l'accroissement du nombre de voitures sur les routes qui, en menant à des embouteillages, réduit les gains de temps potentiels.

Aux promesses de la croissance pour améliorer le bien-être collectif, notamment parcequ'elle réduirait la pauvreté, les inégalités et le chômage, l'auteur présente des études empiriques sur les ménages français qui concluent non seulement que la croissance n'a pas empêché la pauvreté d'augmenter entre 2006 et 2016, mais aussi que la croissance a bénéficié davantage à certaines catégories d'emploi.

« Les emplois les plus utiles du point de vue des besoins – les aides soignants (salaire mensuel brut : 2292 euros) , les gendarmes (1921 euros), les enseignants (2075 euros), et les éboueurs (2433 euros) – sont moins bien payés que les agents immobiliers (5282 euros), les courtiers (9375 euros), les employés de cabinets de conseil (4999 euros), et les banquiers d'investissement (5384 euros) » (p. 134).

2. Le trajet de la décroissance

La mesure du PIB et les objectifs de croissance pour améliorer le bien-être collectif présentée comme une impasse, l'auteur enchaîne ensuite, dans les chapitres 5 et 6, par la présentation de la solution possible à ses yeux, soit celle de la décroissance.

Retraçant l'histoire du mouvement de la décroissance, il identifie ses deux dynamiques principales comme étant celles du rétrécissement et du ralentissement de l'économie. La première se ferait par l'« abandon d'une partie des activités néfastes ou inutiles (ex. activités publicitaires, de nombreux services financiers et une portion importante de l'économie des services qui se retrouverait démarchandisée) » (p. 190). La seconde, par un ralentissement des rythmes de production avec des technologies artisanales et de basse technologie, une diminution du nombre d'heures travaillées et un ralentissement des rythmes de consommation avec un effort porté sur le recyclage, la réparation, la réutilisation et l'allongement de la durée de vie des biens.

Aux promesses de la croissance pour améliorer le bien-être collectif, notamment parcequ'elle réduirait la pauvreté, les inégalités et le chômage, l'auteur présente des études empiriques sur les ménages français qui concluent non seulement que la croissance n'a pas empêché la pauvreté d'augmenter entre 2006 et 2016, mais aussi que la croissance a bénéficié davantage à certaines catégories d'emploi.

Par cette double dynamique, le PIB décroitrait non par une récession mais par :

« une redirection graduelle de l'économie, planifiée démocratiquement, dans laquelle une partie de nos ressources, de notre temps de travail, de notre énergie, et nos matériaux cessera d'être mobilisée pour produire certaines marchandises (surtout celles qui polluent et qui ne contribuent pas ou peu au bien-être) et pourrait alors être remobilisée partiellement au bénéfice de la société » (p. 191)

3. Le projet de la post-croissance

La décroissance, comprise alors comme « une stratégie qui vise à atteindre une taille économique théorique qui garantit le bien-être et la justice sociale (les planchers sociaux) sans dépasser la capacité de charge des écosystèmes (le plafond écologique) » (p. 220), est, alors défendue, au chapitre 7, comme la seule vision économique qui devrait prendre le pas sur celle de la croissance. Il énumère de nombreux exemples d'initatives qui vont dans ce sens; des coopératives de travail ou de consommation aux projets d'agriculture biologique, sont associés à différentes mesures politiques rêvées telles que la mise en place d'un revenu universel ou d'entreprises à mission sociale pour rendre possible ce projet.

Pour répondre aux critiques et doutes qui persisteraient dans l'esprit de la personne lectrice, le livre se termine, au chapitre 8 – Controverses –, par un ensemble d'arguments sur la faisabilité et l'impératif de construire, dès aujourd'hui, le projet d'une économie post-croissance.

Conclusion

Si les critiques de la croissance, comme objectif politique, sont principalement le fait de mouvements sociaux ou de chercheur·e·s étudiant les ressources environnementales, peu de voix s'élèvent au sein des milieux économiques, académiques ou professionnels, pour remettre en question la croissance économique.

Timothée Parrique, depuis ce milieu professionnel et académique où il est lui-même engagé, produit un argumentaire riche et diversifié qui offre des outils critiques non seulement pour questionner l'absence de volonté politique, mais aussi pour mettre en doute la participation des économistes au maintien d'un modèle qui ne semble plus en mesure, aujourd'hui, de rendre compte des réalités du monde d'aujourd'hui.

Si les critiques de la croissance, comme objectif politique, sont principalement le fait de mouvements sociaux ou de chercheur·e·s étudiant les ressources environnementales, peu de voix s'élèvent au sein des milieux économiques, académiques ou professionnels, pour remettre en question la croissance économique.

Disponible en version papier et numérique ici

L'Année PhiLanthropique
The PhiLanthropic Year

PhiLab

Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie

Canadian Philanthropy Partnership Research Network

Université du Québec à Montréal
Pavillon Saint-Denis (AB), 10e étage.
1290, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3J7

Téléphone : 514-987-3000 #8576
Courriel : philab@uqam.ca

www.philab.uqam.ca